

Epiceries.—Marché calme encore pour l'épicerie.

Les sucres sont toujours faibles et nous ne serions pas très étonnés de les voir encore baisser. Pour le moment, les prix sont les mêmes que la semaine dernière.

Rien de changé aux prix des mélasses, sirops, fruits secs, épices, conserves etc. Le marché des thés est tranquille avec demande modérée.

Fers, ferronneries et métaux.—Nous avons à coter aujourd'hui les clous en hausse de 45c par 100 livres sur toute la ligne, comme nous le faisons pressentir la semaine dernière. La base des prix est maintenant de \$2.10. Nous corrigeons nos prix courants en conséquence.

Les affaires sont tranquilles.

Huiles, peintures et vernis.—Les huiles de pétrole sont sans changement. Le ton du marché de l'huile de lin et de la térébenthine est beaucoup plus ferme, ces deux articles ayant subi des hausses sur les marchés de production.

Les huiles de poisson sont stationnaires, ainsi que les peintures.

Les verres à vitres sont fermes sur notre marché.

Laines.—Le marché des laines canadiennes est tout à fait terne; plusieurs manufactures de lainages sont fermées faute de commandes et les autres n'achètent qu'au jour le jour. Les prix en conséquence sont faibles.

Poisson.—Demande faible en ce moment mais avec prix soutenus.

Salaisons.—Le lard salé est plus ferme et les fabricants de salaisons ont haussé leurs prix de 50c à \$1.00 par quart. La hausse est due à la diminution des stocks produite par une demande active, ces jours-ci, de la part des commerçants de bois.

Le saindoux, le jambon et le lard fumé n'ont pas varié.

LE COLPORTAGE

Notre campagne pour la réglementation et la suppression des abus du colportage a failli porter ses fruits dès cette session. En effet, un article du projet d'amendement, proposé par M. Taillon à la loi des licences, autorisait chaque municipalité à imposer aux colporteurs, exerçant sur leur territoire, une licence de \$100. Malheureusement, l'opposition imprévue de quelques députés de la campagne a fait ajourner cette mesure à la prochaine session.

On attribue ce retard à l'intervention de M. Girard, député de Rouville. Il est bon que chacun porte la responsabilité de ses actes.

Nos lecteurs peuvent être certains que nous ne perdrons pas la question de vue; nous leur demanderons, l'été prochain, de faire un nouvel effort pour nous aider, et nous arriverons certainement au succès.

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

Revue des Marchés

Montréal 10 janvier 1895.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Mark Lane Express, de Londres, dans sa revue hebdomadaire de la semaine, dit: "Les blés anglais et étrangers ont été fermes. Des chargements de blé de Californie se sont vendus à 25s; des chargements d'Oregon, à 25s. 3d et des Manitoba dur à 24s. 9d. Le maïs a été faible, et en baisse de 6d. L'orge a été soutenue et l'avoine lente. Aujourd'hui, les blés sont plus fermes, avec une hausse de 6d. Le maïs et l'orge ont haussé de 3d. L'avoine est terne. Les pois sont fermes et les farines soutenues. La graine de lin a perdu 6d.

Un câblegramme plus récent (du 9 janvier) cote le marché de Londres comme suit: "Blé à la côte, blanc tranquille, roux terne; blé en route, ferme mais sans beaucoup d'affaires. Marchés anglais de province fermes. Marchés français faciles. Liverpool, blé disponible en petite demande, livraisons futures soutenues."

Le *Marché Français* du 22 décembre décrit ainsi la situation:

"Le vent a soufflé avec violence et une pluie abondante a encore tombé pendant toute la matinée à Paris; les nouvelles qui nous parviennent au sujet des récoltes se ressentent de l'humidité; la culture est moins satisfaite et réclame un temps plus froid pour arrêter la croissance trop rapide des céréales et le développement des mauvaises herbes.

"Sur nos principaux marchés tenus hier, la tendance a été généralement ferme pour le blé, toujours peu offert par la culture et assez recherché par la meunerie.

"A la Bourse de commerce de Paris, on se ressent déjà de l'approche des fêtes; les farines douze marques ont été calmes pendant la majeure partie de la séance, mais quelques rachats du découvert ont cependant permis au rapproché de gagner 15 à 20 centimes en clôture.

"Aujourd'hui, à Londres, les blés sont calmes, les prix sont nominaux et sans changement appréciable sur la veille.

"A Berlin, le blé est faible, en baisse de 12 à 6 centimes, suivant époques, le seigle a perdu de 3 à 6 centimes.

"A Vienne, le blé a fléchi de 13 centimes et le seigle de 11 centimes par 100 kilos; à Budapest, le blé est en baisse de 8 centimes et le seigle de 6 centimes par quintal."

La situation générale en Europe paraît donc s'être de nouveau modifiée dans le sens de la fermeté. Une circulaire d'une maison de New-York résume ainsi la situation sur les deux continents: "Les arrivages aux points primaires paraissent diminuer dans la même proportion que les exportations. Les meuniers de l'intérieur, dans la région du blé d'hiver, rapportent encore que les cultivateurs font consommer de grandes quantités de blé d'hiver à leurs animaux et qu'il leur est difficile de se procurer le blé nécessaire pour tenir leurs moulins en marche. Les éleveurs particuliers à Chicago et dans le Nord Ouest, n'ont peut-être jamais contenu autant de blé qu'en ce moment. L'approvisionnement invisible paraît

inférieur aux moyennes récentes à cette saison et n'est probablement pas supérieur à celui du 1er mars 94. Le Nord Ouest paraît mis à sec par la meunerie; les marchés de ces régions sont les plus élevés de toute l'Amérique du Nord. Les prix qui sont demandés au Manitoba empêchent les expéditions. Les blés de l'Argentine ont souffert et souffrent encore de la pluie.

L'Australie est au milieu de la moisson. Le *Bulletin des Halles* de Paris, prétend qu'il faut déduire de 10 à 15 p. c., sur les estimations officielles de la dernière récolte, principalement à cause de la mauvaise qualité. Les stocks de blé aux principaux ports d'importation sont petits et les approvisionnements de l'Angleterre sont bas. Les marchés anglais sont plus fermes que tous les autres. Il y a peu d'offres en Angleterre de blés indigènes."

Voilà bien des éléments de hausse n'est-ce pas, pour les marchés américains? Eh bien, tout ce que Chicago a pu faire, c'est de hausser de 1c par minot.

Les prix du blé disponible étaient à la date d'hier. A New-York, roux d'hiver No 2, en éleveurs, 61½c; à flot, 83c; à Chicago, blé du printemps No 2 58 à 60c; à Duluth, blé dur No 1 61½c; à Détroit, blé blanc No 1, 55½c; à Milwaukee, blé No 1, 55½c.

Les cours de clôture sur les principaux marchés de spéculation ont été à Chicago, blé sur janvier, 54½c; sur mai, 57½c; sur juillet, 58½c. A New York, blé sur janvier, 61½c; sur mai, 62½c; sur juillet, 63c.

An Manitoba, les prix sont à peu près les mêmes que la semaine dernière; on paie aux cultivateurs en moyenne 50c le minot pour le No 2 ou peut-être un peu plus, les variations s'étendant de 42 à 60c. On cote le blé livré en mai à Fort William à 68c. Mais cette cote est nominale, il ne se fait aucune transaction en livrable sur mai. En disponible les cours sont de 50 à 52c pris à la campagne. Quelques petites expéditions ont été faites par chemin de fer sur le Canada Est, pour les meuniers d'Ontario. Il y avait la semaine dernière en éleveurs à Fort William 676,447 minots de blés contre 1,441,543 minots il y a un an. On suppose qu'il y a 3,500,000 minots en éleveurs à l'intérieur.

Dans le Haut Canada, le marché est tranquille. Le blé blanc est coté dans le nord à 58c; des chars de blanc et de roux ont été cotés, au nord et à l'ouest à 57c sur le Grand Tronc. Les détenteurs de blé blanc demandent 60c sur le G. P. R. et 60½c sur le Midland. De forts lots d'orge No 1 ont été vendus à 44 et 45c dans l'est; l'orge No 2 est nominale à 40c. L'avoine mélangée est cotée de 27 à 27½c et l'avoine blanche à 28½c, dans l'ouest. Des chars d'avoine blanche sur le Northern ont été offerts à 32c. Les pois sont cotés, au nord et à l'ouest, de 53 à 54c.

A Montréal, le marché des grains ne s'est pas encore réveillé depuis les fêtes; les cours sont à peu près stationnaires, pour les quelques transactions qui ont lieu de temps à autres.

L'avoine No 2 d'Ontario est cotée de 36 à 36½c. en éleveurs. L'avoine No 3 est rare; on ne trouve pas d'avoine à acheter à la campagne dans notre province et même déjà quelques localités sont venues acheter sur le marché de Montréal. Le marché n'est que soutenu, vu que l'on est dans l'incertitude des quantités que l'ouest pourrait nous